

## Un terrain d'extranéité pour une terre d'humanisation

### S'approcher de l'étranger en nous

Le monde de la psychologie est familier avec un outil de connaissance de soi et des autres, communément appelé fenêtre de Johari<sup>1</sup>. Cet outil schématique, en tenant compte des comportements, émotions, sensations et sentiments, permet aux individus en présence, de reconnaître qu'existe, dans une relation interpersonnelle, quatre niveaux de connaissance : une zone connue de soi et des autres, une zone inconnue de soi et des autres, une zone connue de soi seulement et une zone connue des autres seulement.

De part et d'autre, existe donc une zone inconnue ou étrangère à soi et aux autres que nous nommons ici un terrain d'extranéité<sup>2</sup>. En effet, nous portons en nous-mêmes une zone cachée, étrangère à l'autre, une zone à laquelle nous n'avons accès que si l'une et l'autre des personnes en présence veulent bien en faire la révélation. Partant de ce constat, qui de moi ou de l'autre est le plus étranger ou le plus inconnu de l'autre, dans une rencontre interpersonnelle? Pour un essai de réponse, ouvrons des fenêtres sur l'apôtre Philippe, sur Joseph, fils de Jacob, ainsi que sur Jésus, fils du Père, Verbe fait chair.

### Trois fenêtres de lecture

Nous avons tellement été habitués à considérer l'étranger comme faisant partie d'un autre patelin, comme venant d'un ailleurs, que nous en sommes venus à avoir de la difficulté à envisager les choses sous un autre angle. À vrai dire, nous sommes tous un peu étrangers les uns par rapport aux autres à partir du regard que nous posons sur la personne en face de nous. Philippe dit à Jésus : « Montre-nous le Père et cela nous suffit », et Jésus de répondre : « Philippe, qui me voit, voit le Père » (Jn 14,8). En fait, ce qui empêche Philippe de voir le Père, c'est qu'il est encore trop étranger à la vie du Père en Jésus; son regard tarde à percer l'écorce humaine des apparences et le visage du Père demeure, pour lui, dans une zone d'extranéité.

Et que dire de Joseph, fils de Jacob, se retrouvant face à ses frères, en Égypte, alors que sévit la famine dans tout le pays. Eux ne reconnaissent pas leur frère, car ils le croient mort, et lui, Joseph, les reconnaît, mais choisit de ne pas se faire reconnaître immédiatement par eux (Gn 42, 8). Dans la cour de Pharaon et venus d'ailleurs, les frères de Joseph se sentent de purs étrangers. Par contre, Joseph, renié par les siens et accueilli par Pharaon, est devenu un familier de cette terre, autrefois étrangère.

De part et d'autre, la non-reconnaissance ou la volonté de ne pas reconnaître creuse un espace où les membres d'une même famille sont incapables de reconnaître celui qui est de la même race qu'eux. En effet, le récit de la Genèse le souligne en ces mots : « nous sommes douze de la même tribu dont le plus jeune est demeuré avec notre père et il en

---

<sup>1</sup> Tableau présenté et utilisé en 1955 par Joseph Luft et Harry Ingham, d'où l'appellation JOHARI par constriction des deux prénoms : Joseph et Harry.

<sup>2</sup> Enzo Bianchi, 2008, J'étais étranger et vous m'avez accueilli. Traduit de l'italien par Matthias Wirz. Bruxelles. Ed. Lessius. Collection : Le Livre et le rouleau, 31, p. 9.

est un autre qui n'est plus » (Gn 42, 13). « Il en est un autre qui n'est plus »; quelqu'un dont on n'ose même pas révéler le nom. Pourquoi? Parce que renié en tant que frère et vendu à des étrangers, par jalousie ou envie, peut-être, qui sait? Disparu de leurs regards, il n'est plus et même s'il se retrouve vivant en leur présence, il est un pur étranger. À vrai dire, le terrain d'extranéité prend sa source au cœur de l'être et les attitudes intérieures font émerger des comportements imperméables à l'hospitalité des uns envers les autres.

### Descendre chez les siens

Dans la foulée du questionnement de Philippe et de l'histoire de Joseph et de ses frères, l'Incarnation, la kénose du Fils de Dieu, nous propulse plus à fond sur ce terrain d'**extranéité** : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Qu'est-ce à dire? « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais Il s'est anéanti prenant la condition de serviteur » (Ph 2, 6-7).

Revêtu de la peau d'Adam, en tout semblable à l'être humain, sauf le péché, cet être de chair, le Verbe, né de Dieu, n'est pas reçu. Lui aussi est enfermé dans un espace d'**extranéité**, l'espace dans lequel la Lumière tarde à percer les ténèbres. L'étranger demeuré sur le seuil, non accueilli pour ce qu'il est en vérité, ne peut se révéler jusque dans les profondeurs de son être sauf à celui ou celle qui risque le : « Reste avec nous car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme » (Lc 24, 29).

Or, celui que nous appelons l'étranger, le « venu d'ailleurs », s'il est accueilli, par-delà ses origines, interpelle l'étranger blotti en chacun de nous. La réponse à cette interpellation peut alors transformer un terrain d'extranéité en terre d'humanisation. Dès lors, les frontières s'amenuisent. Le Père peut, de nouveau, envoyer le Fils parmi les siens. Dans un éternel chemin de croissance, nous pourrions alors voir naître en nous, et dans le cœur des femmes et des hommes de notre temps, des attitudes filiales et fraternelles que nos vies sont appelées à incarner au quotidien.

### Donner un nouveau sens au terrain d'extranéité

Cette réflexion se veut un point de départ et non un point d'arrivée afin de susciter en nous des déplacements féconds. Philippe (Jn 14,8) est appelé à changer son regard sur Jésus; Joseph (Gn 45, 3-4), après avoir éprouvé ses frères, choisit de se faire reconnaître par eux; l'étranger de la route d'Emmaüs, le mort dont on pleurerait le départ, devient soudainement le Vivant. De même, le souvenir de nos pères et mères dans la foi, depuis Abraham et Sarah, appelés à prendre la route, nous invite à devenir d'éternels pèlerins et voyageurs en quête de Dieu et ce, en foulant tout d'abord, le terrain étranger qui nous habite. Leurs déplacements physiques ne sont rien à comparer aux innombrables déplacements intérieurs dont ces personnes ont été marquées.

Dans de tels contextes, de dépouillement en dépouillement, ils furent conduits à faire Alliance avec le Dieu inconnu qui, au fil des siècles, s'est révélé le Dieu de l'Alliance. Non seulement leur terrain d'extranéité s'est converti en lieu de communion, en terre d'humanisation, mais cette expérience leur a permis de constituer un peuple pouvant accueillir Celui qui, dorénavant, les ferait passer de cette terre étrangère à la terre promise. Notre génétique spirituelle en portera toujours la trace et c'est pourquoi Pierre,

dans sa première épître, exhorte les siens, en tant qu'ils sont et demeureront d'éternels étrangers et voyageurs (ou pèlerins) (1P 2,11) sur cette terre d'exil.

Pour aller plus loin :

Suis-je capable de nommer ma terre inhospitalière (mon terrain d'extranéité) appelée à devenir une terre d'humanisation?

En entendant : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » et, à la lumière de Philippe, Joseph et ses frères ainsi que Jésus, Fils du Père, Verbe fait chair, quelle nouveauté évangélique suscite en moi cette parole du Christ?

*Carmelle Bisson, AMJ*

[carmellebisson@yahoo.ca](mailto:carmellebisson@yahoo.ca)